

LA MISSION ARCHEOLOGIQUE ITALIENNE DE IASOS

Prof. Doro LEVI

Ont participé à la campagne de 1968, à côté du Directeur Prof. Doro Levi, les archéologues Prof. Clelia Laviosa, Directrice près la Surintendance aux Antiquités de Florence, Prof. G. Rizza, titulaire d'Archéologie à l'Université de Catane, Dr. W. Johannowsky, Directeur près la Surintendance aux Antiquités de Naples, Dr. Sebastiana Lagona, Assistante à la chaire d'Archéologie de l'Université de Catane, Dr. F. Canciani, élève de l'Ecole italienne d'Archéologie d'Athènes, Dr. Lucia Vagnetti, membre de l'Institut d'Etudes mycéniennes et égéo-orientales de Rome, l'Arch. L. Pavan, de la Surintendance aux Monuments de Venise, le lauréat en Architecture Giorgio Loxbardi et l'étudiant d'Architecture Claudio Pagan, le Prof. de dessin E. Cotroneo, l'Assistant et Restaurateur de l'Ecole d'Athènes Ali Riza Caravella et Mr. G. Ciarnello, photographe de l'Institut central de Restauration de Rome. Commissaire du Gouvernement turc a été Mademoiselle Sevil Tunç. Après quelques semaines consacrées par Mr. Caravella à l'organisation de la mission et la préparation de la maison de fouilles, les travaux ont commencé le 15 Juillet et ont duré jusqu'aux premiers jours de Septembre.

Les recherches ont été presque entièrement consacrées aux ruines de l'île antique de Iasos; sur la terre ferme on a seulement terminé, conformément au plan de travail précédemment établi, l'anastylase du Mausolée romain situé près de l'aqueduc. On a ainsi atteint le sommet dans le coin droit au fond de la cella du petit temple funéraire en relevant trois pilastres angulaires avec leurs chapiteaux,

avec le morceau correspondant d'épistyle et de frise et l'amorce du fronton postérieur.

Dans l'agora on a élargi le sondage commencé dans la campagne de 1967, près du stylobate du portique occidental en l'étendant au Nord du grand égout romain trouvé à la limite du sondage précédent. On est descendu de la couche superficielle tardive aux niveaux les plus bas jusqu'à rencontrer à -2 m. 60 de la surface du stylobate l'eau d'une abondante nappe phréatique. Sous les couches romaine et hellénistique on a mis au jour une conduite en terre cuite appartenant à un niveau classique et plus bas encore une grande conduite construite en gros blocs de pierre à canal creusé intérieurement, d'époque géométrique. A la limite de la nouvelle tranchée on a rencontré un mur également d'époque géométrique conservé sur une hauteur notable et que nous avons mis à jour jusqu'à un niveau beaucoup plus bas que la surface de l'aeu en utilisant une pompe. Dans la couche la plus basse, au pied du mur, les fragments de céramique géométrique-dont nous avons pu reconstruire presque complètement quelques vases -étaient mélangés avec des fragments de pâte préhistorique du Bronze Ancien.

Au Sud-Est de l'agora, dégagé de l'épaisse Végétation qui le couvrait intérieurement et extérieurement, un édifice de trois pièces, dont les murs sont conservés presque totalement sur toute leur hauteur, s'est révélé comme appartenant au sanctuaire d'Artémis Astias grâce à son inscription monumentale qui court encore le long de sa façade antérieure

réunissant les bases de deux arcs de ses trois portes. L'inscription a été déjà signalée par les plus anciens explorateurs de Iasos, mais l'emplacement de l'édifice vaguement indiqué par eux avait été oublié. Texier, dans son plan incomplet de la cité, avait imaginé que cet édifice faisait partie d'une vaste palestre, reliée par plusieurs longues rangées de colonnes formant cour à un second édifice identique qui était situé en face de lui. En fait l'inscription est la dédicace faite par un citoyen iasien (le nom a disparu dans la cassure finale) à Artémis Astias et à l'Empereur Commode, de "deux exèdres et de la toiture de la stoa", construites (ou restaurées) à ses frais. Comme différentes inscriptions de la cité, notamment des décrets de proxénie retrouvés par nous récemment dans le Bouleuterion, font obligation d'exposer une copie des décrets dans la *Παραστάς* de la stoa - et les auteurs antiques nous apprennent que *Παραστάς* est l'équivalent grec du mot latin *exedra* -, nous avons supposé qu'une partie du sanctuaire d'Artémis Astias pourrait avoir servi d'archives à la cité de Iasos. De fait une fouille exécutée devant l'édifice dont nous parlons a mis au jour les restes du stylobate d'une stoa qui semble être contemporain à la fois des deux exèdres d'Artémis Astias mentionnées dans l'inscription et de la troisième exèdre voisine, qu'un immense bloc inscrit trouvé en morceaux à l'intérieur nous informe avoir été consacré au culte d'Aphrodite Strateia: épithète de la déesse qui est elle aussi particulière aux villes de la Carie. Un sondage en profondeur exécuté devant cette dernière exèdre a fait apparaître les restes de diverses constructions et une série de stratifications qui là aussi, à partir des vestiges des installations industrielles établies dans l'antiquité à une époque tardive au dessus de l'édifice d'époque impériale, descendent, à travers des restes de l'époque augustéenne, puis des couches hellénistiques et classiques, jusqu'à l'époque grecque archaïque et la période orientalisante; c'est à ce niveau,

à environ -2 m. 50 du pavement de l'édifice romain que nous avons dû interrompre provisoirement la fouille à cause de l'affleurement de l'eau provenant de la nappe phréatique.

Les données stratigraphiques les plus complètes, depuis le niveau byzantin jusqu'aux traces mycéniennes, nous avaient été fournies lors des campagnes précédentes par les sondages exécutés le long du côté gauche (c'est-à-dire Nord-Est) de la grande salle à abside d'une basilique protobyzantine proche de la porte Est de l'enceinte insulaire. Dans la campagne de 1968 également, nous avons poursuivi nos sondages sur ce côté et rencontré, sous une vaste pièce carrée, couverte d'un pavement en mosaïque multicolore de la fin du Ve ou du début du VIe siècle ap. J. - C., la succession stratigraphique que nous avons précédemment définie; mais dans cette dernière campagne, les recherches ont été surtout consacrées à l'exploration d'un complexe d'époque hellénistique qui s'étend le long du flanc droit (c'est-à-dire Sud-Ouest) de la salle à abside. On a découvert là une vaste place de forme légèrement trapézoïdale entourée de quatre portiques indépendants l'un de l'autre et d'époque différente. Près de l'un d'eux, sur la place pavée de belles plaques de marbre, se dressait une petite fontaine. Le portique sur le stylobate duquel a été posé ensuite le mur droit de la salle de la basilique a été détruit pour la construction de cette dernière; le portique opposé a été exploré jusqu'à son mur de fond, dont les faces présentent une alternance d'orthostates et de blocs plus bas, mais il a été en grande partie refait à l'époque romaine. Du portique latéral - quatre colonnes entre pilastres - parallèle à l'entrée de la salle à abside, deux fûts de colonnes sont restés *in situ*. Derrière le portique opposé à la salle à abside on a mis à jour un bout de rue, avec pavement à un niveau nettement supérieur à celui de la place des quatre *stoai*. La façade postérieure du portique mentionné ci-dessus conserve encore deux rangées

de sa structure primitive hellénistique en blocs soigneusement taillés; sous le pavement dallé de la rue courait une conduite d'eau, en tuyaux d'argile cylindrique, ainsi qu'un vaste égout construit en pierres sèches, avec des larges dalles formant le fond et la couverture.

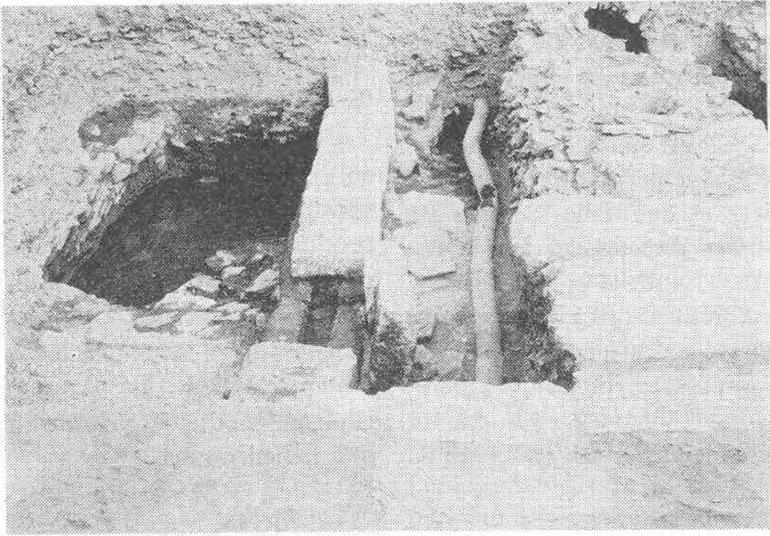
Sur la dernière des terrasses qui descendent le long de la pente de la colline vers la pointe sud de l'île, la découverte fortuite, par des paysans locaux, de quelques statuettes en argile en surface nous avait amenés à commencer dès 1967 un sondage qui en 1968 a révélé l'existence de restes d'un sanctuaire consacré aux divinités éleusiniennes Déméter et Koré. Les restes architecturaux qui y sont conservés sont assez dispersés. Le témoignage principal de l'édifice plus ancien, qui pourrait être daté du dernier quart du VI^e s. av. J. - C., est une *eschara* rectangulaire, qui se trouve parmi de petites pierres bien taillées et des dalles placées de champ et posées directement sur le rocher, *eschara* dans laquelle ont été découvertes de nombreuses offrandes votives, parmi lesquelles des masques féminins en argile et des lampes du type attique, mêlés à des ossements brûlés et noyés encore dans la terre consumée, de sorte qu'ils

doivent avoir été laissés là au moment de la destruction ou de l'abandon du sanctuaire. Il est peut-être permis de reconstruire ce bâtiment, avec ses quelques tronçons de murs, comme un petit temple *in antis*, avec pronaos et entrée vers l'Est, plus tard englobé, vers la fin du Ve s. av. J. - C., dans un ensemble carré plus vaste, d'environ 20 m. de côté, avec entrée également au levant. Vers le IV^e s. av. J. - C. s'est ajoutée une seconde entrée, avec corridor à escalier, du côté Nord. Près de ce passage ont été découvertes de très riches offrandes votives de ce sanctuaire agrandi, d'époque classique, comprenant outre les lampes et les masques d'argile, une quantité d'autres statuettes et d'*ex-votos*, parmi lesquels surtout de nombreuses hydries en miniature.

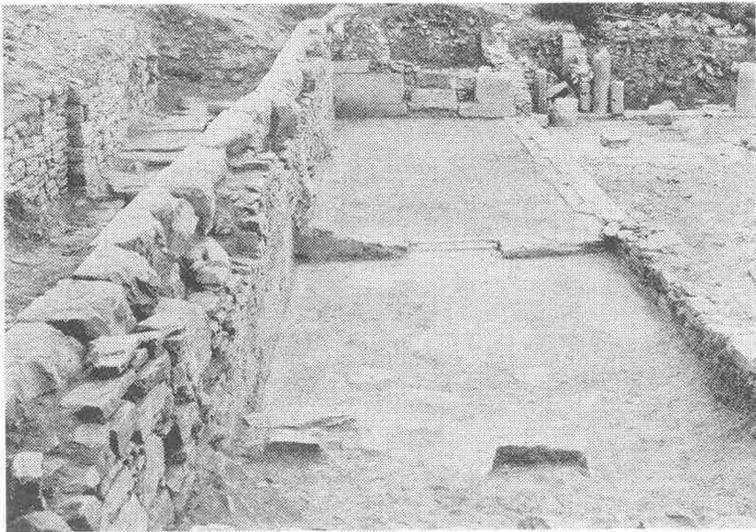
L'abondante moisson de statuettes en argile, dont quelques-unes de très bon travail, compte tenu du fait qu'il s'agit de produits artisanaux et de modestes proportions, apportera tout-de-même une précieuse contribution à notre connaissance jusqu'ici lacunaire de développement de l'art ionien sur les côtes asiatiques depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque hellénistique.



Res. — 1



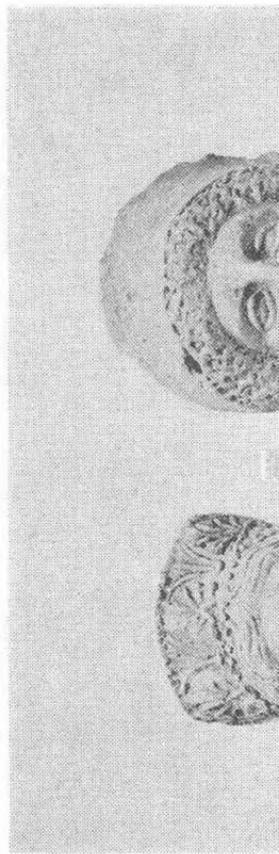
Res. — 2



Res. — 3

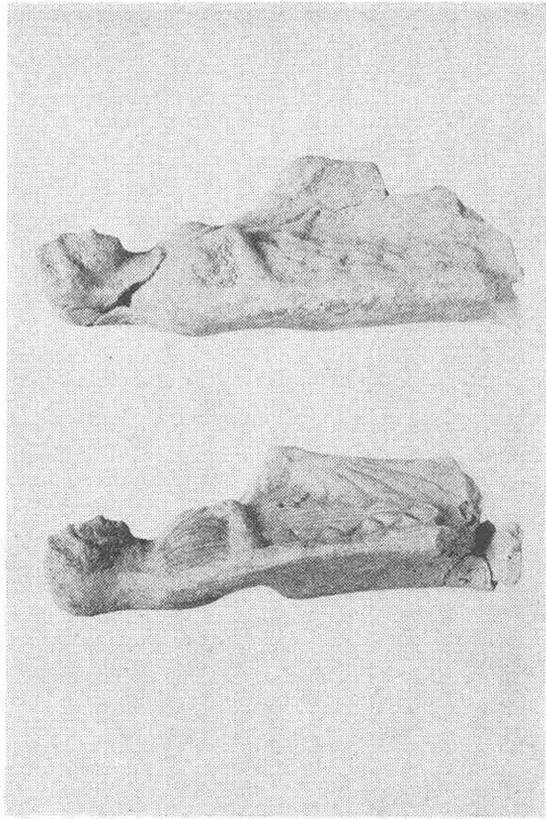


Res. — 4





Res. — 5



Res. — 6